

Avec la photographie j'ai trouvé le processus idéal pour développer mon langage artistique, dans une esthétique qui adopte la mémoire pour thématique centrale, une question tout à fait inhérente à ce recours, avec laquelle il se trouve étroitement liée. La mémoire évoque un regard intérieur en chaque personne et à la fois a une mémoire « supérieur », collective, où son rôle peu devenir transcendental car, au même temps que la photographie « enregistre » elle ouvre une voie pour la subjectivité et la fiction.

En partant de cette hypothèse, j'ai pu découvrir dans les photos et vidéos laissés par mon père, la matière-première pour mon expression. Étant lui un photographe amateur, il avait l'habitude d'enregistrer des paysages et des scènes familiales, aussi en vidéo, avec les appareils analogiques des années 70, tels que des diapositives, ou des caméras super-8. Ces images faites par des machines qui se sont devenus obsolètes et vouées à l'oubli, conservent toujours une fraîcheur vivante, d'autant plus qu'elles ont été prises pour un usage familiale, connecté avec l'intimité des gens. La valeur esthétique et sentimentale de ces enregistrements qui ont captées des émotions spontanées, m'a permis de créer un croisement entre les histoires et souvenir, et le déplacement de son usage quotidien vers le champ de l'art. Ceci établit une relation aussi d'intimité avec le spectateur, par l'effet de lui remettre à ses propres souvenirs, rêves, ou réminiscences. La photographie est alors le moyen le plus capable de démarrer ce processus, d'autant plus qu'elle déploie une forme de réalité hybride, étant au côté de sa réalité objective et au même temps de la subjectivité du créateur ou de l'observateur.

L'ensemble des photographies et des objets vidéo qui forment la série « Mer Intérieur » se constituent de ce jeu d'images extraits de l'archive familiale. Traitent des possibilités de relation entre mémoire et photographie, le « privée » et le « publique », le temps et l'espace, passé et présent.

Dans cette série en particulier, le souvenir de la mer intervient d'une façon fugace et dispersée, mais qui conduit à la construction d'images en illustrant la nostalgie d'un temps vécu – idéalisé ou irréel. Successives couches de temps se laissent percevoir, pour composer une mémoire qui se déplace constamment entre l'invention et la reconstruction.

« (...) Lela emploie la technologie numérique avec une pensée analogique. Consciente des risques de ce langage elle s'approprie des diapositives de son père et élabore un ensemble qui compose des nouvelles images, dans un processus où les diapositives marquées par le temps, sur des murs âgés, ou sur des postales vieillies, se fusionnent pour reconstruire ses valeurs. (...) » (Lucila Vilela)